

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138\\_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 29 décembre 1869, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

## Paris, le 29 décembre 1869, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

**Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1869-12-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote64, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 29 décembre 1869, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1869-12-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5779>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

824

Le 11 novembre 69.

Mon cher ami,

Je vous transmetts les  
informations que je reçois de bonne source.  
M. Olivier est déjà à bout de force. Il a  
écrit à grand peine M. Dupuy de  
Lôme pour les travaux publics, et  
même c. t. il faut que l'Empereur  
intervient; et M. Dupuy de Lôme se  
résout de juger ultérieurement la  
compensation du Ministère, ou en  
lui propose d'entrer. Olivier foué  
de s'adresser au comte Gasche et  
de le prendre tout entier, car  
Falkenberg, Haras, Segris et Buffete ne

peuvent pas entrer l'un sans l'autre,  
allier à un homme très sage, et en a  
été très-froidement accueilli. Par  
l'effet des circonstances de son collègue  
et ne voit ni sur ni digne d'accepter  
sa direction. Il se trouve compromis dans  
un ministère allié, et si par ses  
rapports aux impressions de St. Aignan,  
il est dirigé par lui-même et peut être  
encouragé autour de lui à refuser les  
conseils qui lui sont faits. Le résultat  
ce refus bien malheureux. Dans un ministère  
qui n'a pas de président, la direction  
d'appartient à personne; dans un ministère  
solidairement responsable, le contrôle est  
l'impératif, et personne ne peut être  
compromis que de son cœur. Les ministres

font, sans  
qui ne demandent  
que de les  
de les contraindre  
puissent. Ils  
l'opinion  
c'est le genre  
fuer. Ils  
sur les choses  
personnes, à  
desintéressés  
grand genre  
une majorité  
chefs affirment  
une majorité  
prétentive  
l'opération de  
diversif au g

jouant, sans le vouloir, le jeu de l'impérialisme,  
qui ne demande pas mieux sous des  
que de les mettre au pied du mur et  
de les convaincre d'hostilité ou d'im-  
purité. Ils perdent la peur de  
l'opinion publique sans retour.  
C'est le jeu contraire qu'ils devraient  
jouer. Ils devraient faire des conditions  
sur les choses et non pas sur les  
personnes, à moins que les personnes ne  
soient incompatibles avec les choses. Il n'y  
a grand' peur que le centre gauche qui n'a ni  
une majorité à qui tout cède, ni des  
chefs assez considérables pour former  
une majorité ne puisse tenir les  
prétentions parlementaires, et ne manquer  
l'occasion de faire faire un pas  
décisif au gouvernement parlementaire.

Il m'a semblé que S. M. partageait mon  
opinion et j'espère qu'il la sentira de  
vous d'infirmité calme et douce que  
appartient. Le fait d'une autre source  
la désire d'attirer à nos amis  
suffit à empêcher l'assassin, l'assassin  
n'est pas douteux. La lettre à Foy de  
dit adieu à qui l'empereur aura recours.

Bien à vous,

J. Vernier